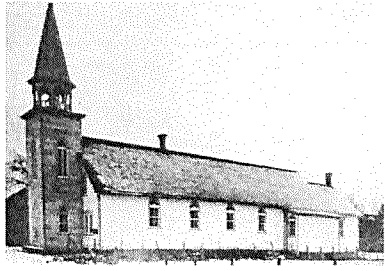


# ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL

2

La première construction de la chapelle Notre-Dame-du-Mont-Carmel est réalisée à partir d'un bâtiment de 10 m sur 15 m (32 pi sur 50 pi), du côté nord de la rue Saint-Pierre. Auparavant, l'édifice avait accueilli une fromagerie, une manufacture, un magasin et un entrepôt à grains. En 1894, on ajoute un sanctuaire, une sacristie et un clocher. Cependant, l'édifice devient rapidement trop exigu pour les besoins de la communauté grandissante.

En 1903, on fait l'acquisition d'un nouveau terrain et la chapelle est déménagée sur le site actuel. Un architecte et des constructeurs locaux entreprennent d'élargir de 5,5 m (18 pi) la structure originale en la sciant à l'égoïne en son centre, sur la longueur. Ils posent ensuite chaque moitié sur de nouvelles fondations plus conséquentes et les joignent avec un nouveau toit et une voute. La hauteur du clocher doit être augmentée de 2,5 m (8 pi) et on construit un vestibule à sa base.



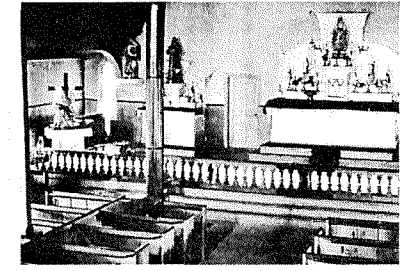
Archives photos SHLB



Archives photos SHLB



Archives photos SHLB



Archives photos SHLB

## NOTRE DAME DU MONT CARMEL CHURCH

The first Notre-Dame du Mont Carmel chapel started off as a 32' x 50' building on the north side of St-Pierre Street. It was first used as a cheese-making plant, then as a factory, a store and a grain warehouse. In 1894, a sanctuary was constructed, as well as a sacristy and a bell tower. But the building quickly became too small to accommodate the growing Catholic community. In 1903, a new lot was purchased. The architect and the local engineers actually saved the building in half length-wise and moved it to the present site, where it was set down on foundations 18 feet wider than the original. A new roof was set on top of that. The bell tower, now much too short, had to be raised 8 feet and a vestibule was incorporated underneath.

Canada

Culture  
et Communications  
QuébecTourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

# ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL

2

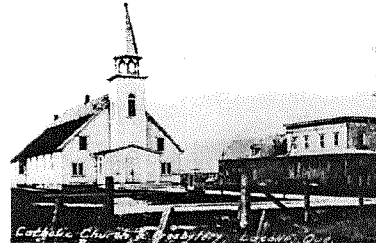
En 1908, la paroisse de Notre-Dame-du-Mont-Carmel est érigée et un curé résident s'y installe.

Au fil du temps, la structure initiale subit plusieurs modifications.

Puis on commande à l'architecte Donald Cardinal les plans d'une nouvelle église en briques. En 1928, on déplace encore une fois la vieille chapelle.

À l'aide de chevaux, on la traîne 70 mètres plus loin, derrière le site prévu pour la structure neuve. Mais, le 5 octobre, alors que la nouvelle église est en construction, le feu détruit complètement la vieille église. Seule une statue de la Vierge échappe aux flammes.

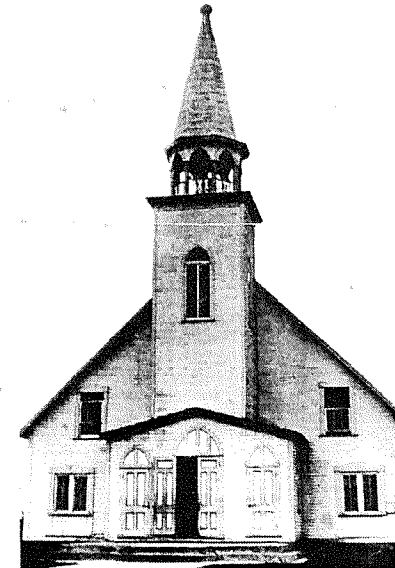
L'église actuelle est inaugurée le 16 décembre 1929. L'orgue de Casavant Frères y est installé en 1944.



Archives photos : SHLB



Archives photos : SHLB



Archives photos : SHLB

## NOTRE DAME DU MONT CARMEL CHURCH

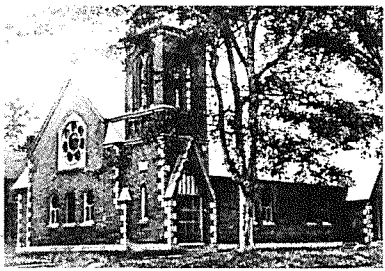
*In 1908, a resident priest was appointed and the new parish of "Notre-Dame-du-Mont-Carmel" was erected. Over the years, the structure was modified many times. But eventually, plans for an entirely new church, made of brick this time, were drawn up. In 1928, the old church was moved again. This time, horses pulled it 70 meters behind the site of the new building. After all of this, on October 5<sup>th</sup> of that same year, while the new church was under construction, fire completely destroyed the old church. Only a statue of the Virgin Mary was saved. On December 16, 1929, the present church was inaugurated. The Casavant Frères organ was installed in 1944.*

Canada

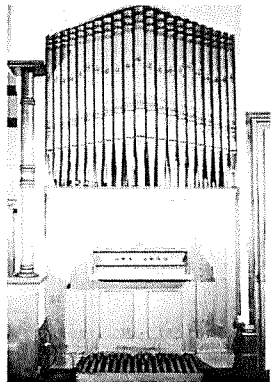
Culture  
et Communications  
Québec



Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région



Archives photos SHLB



Archives photos SHLB

# L'ÉGLISE ANGLICANE SAINT-SAVIOUR

3

La première église Saint-Saviour, construite en pierre des champs, ouvre ses portes aux fidèles le 28 juillet 1846 alors que les anglicans encouragent le développement de leur foi le long de la rivière Richelieu. Le révérend Charles Morice en occupe la charge. Il officie également auprès des troupes du Fort Lennox et des habitants de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix où il réside.

En 1880, trente-sept ans seulement après son inauguration, l'église requiert tellement de réparations que la paroisse choisit d'organiser une collecte de fonds afin de bâtir un nouvel édifice. Ayant recueilli six mille dollars, la communauté commande la construction d'une structure en briques, de style néogothique. Une première messe est célébrée dans la nouvelle église Saint-Saviour en novembre 1882.

La cloche, les bancs et les lutrins de la vieille église sont réutilisés dans le nouveau lieu de culte.

Après des années fastes, la communauté connaît un déclin graduel jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. On compte alors les fidèles de la foi anglicane dans la région sur les doigts d'une main. L'église est désacralisée le 20 décembre 1979 pour être vendue.

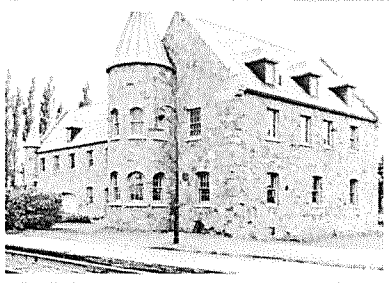
L'orgue Casavant, Opus 9, installé en 1885 et inscrit au Registre du patrimoine culturel par le ministère de la Culture et des Communications en 1981, est démonté et entreposé dans un coin de l'église qui devient un restaurant en 1997.

## SAINT-SAVIOURS ANGLICAN CHURCH

*When Anglicans strongly encouraged the development of their faith along the Richelieu River, the first St-Saviours Church was built from fieldstones starting in 1843 and inaugurated July 28<sup>th</sup> 1846. Charles Morice, who lived and served as pastor at St-Paul-de-l'Île-aux-Noix as well as at Fort Lennox, was appointed reverend. But after barely 37 years of service, the church was not ageing well. So much work was required that the community opted to raise funds for the construction of a totally new edifice. With \$6,000 in donations, the community started building this neo-gothic brick structure in 1880, and inaugurated it in November of 1882. The bell, the benches and the lecterns of the original church were recycled into the new one. After decades of steady growth, the congregation eventually began a slow decline that culminated towards the end of the 20<sup>th</sup> century, when the number of faithful in the congregation could be counted on the fingers of one hand. The church was deconsecrated on December 20<sup>th</sup> 1979 and sold. The Casavant organ, Opus 9, installed in the church in 1885 and listed as cultural heritage by the Ministère des affaires culturelles in 1981 was silenced. The instrument is now stored in a corner of the building, which was converted into a restaurant in 1997.*







Archives photos. SHLB



Archives photos. SHLB

## LA GARE DE LACOLLE

Dès 1853, la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada relie Montréal, Saint-Lambert, Saint-Jean, Lacolle et Rouses Point. En 1907, le réseau de la petite compagnie Napierville Junction rejoint Rouses Point. Pour les compagnies ferroviaires, Lacolle devient une plaque tournante importante entre le Canada et les États-Unis. Les services de l'immigration et des douanes prennent de l'importance.

La compagnie Delaware & Hudson achète la Napierville Junction en 1907. La gare de l'époque, dont la date de construction n'est pas connue, est remplacée par une nouvelle structure en 1912. On la dote d'une aile destinée au service des douanes. Une autre structure, datant de 1918, accueille les bureaux d'immigration.

En 1926, un incendie détruit complètement les édifices. Même si elle a vendu la plus grande partie de ses actions au Canadien National, la compagnie Delaware & Hudson (D & H) détient toujours le contrôle de la Napierville Junction.

Le colonel américain I. T. Loree, vice-président de la D & H et officier de la Légion d'honneur favorise, pour la reconstruction de la gare, l'adoption du style château normand. Au coût de 38,718 \$, l'édifice est rebâti, incorporant un toit en cuivre et des tourelles de façade. La nouvelle gare est inaugurée le 17 novembre 1930.

La station ferroviaire est construite selon les plans de l'architecte montréalais Charles Réginald Tetley (1886-1960). Sa valeur patrimoniale repose sur l'originalité de son architecture.

L'ancienne gare de Napierville Junction compte, comme les gares Windsor et Viger à Montréal et la gare du Palais à Québec, parmi les rares édifices ferroviaires de style château au Québec. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, seules les gares desservant les grandes villes étaient dessinées par des architectes. Celles des petites municipalités étaient généralement construites à partir de plans standardisés fournis par les compagnies ferroviaires.

### THE LACOLLE TRAIN STATION

*As early as 1853, the Grand Trunk Railway linked Montréal, St-Lambert, St-Jean, Lacolle and Rouses Point. In 1907, the Napierville Junction Company network reached Rouses Point. For railroad companies, Lacolle was a bridge between Canada and the United States, so its border station made it an important center for customs and immigration. That same year, the Delaware & Hudson Company purchased Napierville Junction. In 1912, the existing old train station (construction date unknown) was replaced by a new building. An additional wing was built to house custom services. In 1918, yet another structure was added for immigration services. In 1926, a fire totally destroyed these buildings. Even though Delaware and Hudson had sold most of their railway holdings to Canadian National, they had kept Napierville Junction. Under the direction of Colonel I.T. Loree, vice president of D&H and one of the rare Americans to earn the Legion of Honour, a new stone train station was constructed in a grand Norman chateau style of architecture. Built at a cost of \$38,718, the new Lacolle train station featured a copper roof and turrets on the façade. It was inaugurated November 17, 1930. At the turn of the 20<sup>th</sup> century, except in large cities, few train stations were designed by architects. Smaller stations were usually built from standard plans supplied by the railroad companies. The Napierville Junction station was designed by the Montreal architect Charles Reginald Tetley (1886-1960), giving it unique heritage value. Only the Windsor and Viger stations in Montréal and the Gare du Palais in Québec City were built in this style in Québec.*

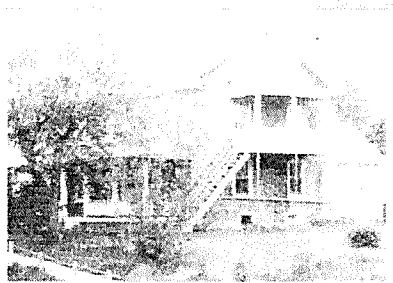
Canada

Culture  
et Communications  
Québec

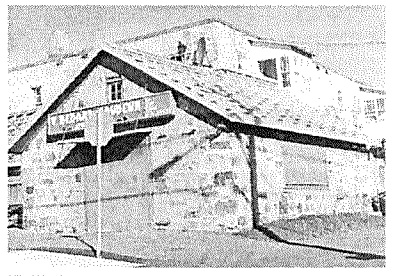


Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

## MAISON DE LA GARNISON ET FORGE À BÉDARD



Archives photos SHLB



Archives photos SHLB

Un certain mystère entoure les origines de la maison au 48 rue Van Vliet.

On rapporte que cette résidence, également connue sous le nom de Manor House (le Manoir), aurait été construite par le seigneur Christie vers 1800. La maison aurait remplacé une demeure plus ancienne, sise au même endroit, et dont il est fait mention dans une lettre en date du 23 décembre 1771 écrite par William Tryon, gouverneur de New York à l'attention de John Wentworth, gouverneur du New Hampshire.

Située à proximité de l'ancien moulin de la rivière Lacolle et des écuries de la garnison, la maison a servi de cantonnement aux chefs des batailles locales de la Guerre de 1812, plus spécifiquement en 1812 et en 1814. Des documents décrivent en détail les dommages que la Manor House aurait alors subis.

L'édifice abritant les écuries - cette structure en pierres, visible dans la rue Roy - devint plus tard la FORGE À BÉDARD.

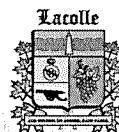
### THE GARRISON HOUSE AND BÉDARD BLACKSMITH SHOP

*A certain mystery surrounds the origins of the building at 48 Van Vliet Street. This residence was reportedly constructed by the Christie seignior around 1800, apparently in replacement of an older house, located on this site and mentioned in a letter dated December 23, 1771 written by the governor of New York, William Tryon, to John Wentworth, then governor of New Hampshire. Known as the Manor House, it was located next to the old Lacolle River mill and the garrison stables. During the War of 1812, more specifically in 1812 and in 1814, battle chiefs were stationed here. Documents explain in detail the damages the Manor House suffered at that time. The stables - the stone structure visible next door on Roy Street - later became the Bédard Blacksmith Shop.*



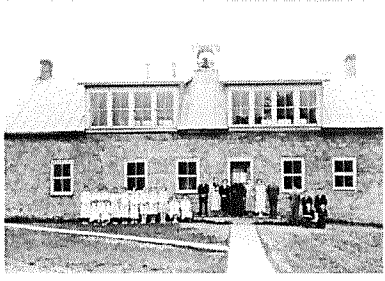
Canada

Culture  
et Communications  
Québec



Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

## L'ÉCOLE MODÈLE



Archives photos - SHLB



Archives photos - SHLB

De 1801 à 1813, il n'y a pas de curé dans la région. Ce sont des curés missionnaires de paroisses environnantes déjà établies qui guident la vie religieuse des catholiques de Lacolle.

En 1839, les résidents catholiques achètent ce terrain, situé comme celui de toutes les maisons de l'époque, près du bord de l'eau. Ils obtiennent du curé Noël Laurent Amiot de Napierville la permission d'y ériger un lieu de culte. Le presbytère et la sacristie sont construits vers 1841. Une chapelle adjacente à ce presbytère est ajoutée en 1842 et nommée église Saint-Bernard.

Deux décennies plus tard, la chapelle est trop petite. En 1863, le curé Antoine Labelle, celui qui allait devenir le curé des Pays-d'en-Haut, est nommé prêtre à Lacolle. Une nouvelle église doit être construite, mais il y a une controverse quant à sa localisation. On décide finalement de l'ériger sur le rang Saint-Claude dans ce qui est maintenant St-Bernard-de-Lacolle.

En 1875, la chapelle et le presbytère sont vendus à la commission scolaire pour 1000 \$. La petite chapelle est démolie l'année suivante. Le presbytère est converti en école. Le cimetière, situé derrière, le long de la rivière, reçoit des sépultures jusqu'en 1921.

### THE MODEL SCHOOL

*Between 1801 and 1813, no priests resided in the Lacolle area. Missionary priests from other parishes travelled to officiate at mass. In 1839, resident Catholics purchased this lot located on the waterfront, as most residences were at that time. They asked Father Noël Laurent Amyot of Napierville for permission to construct a church. The presbytery and the sacristy were built around 1841. In 1842, a chapel named St-Bernard was added, adjacent to the presbytery. The parish of St-Bernard was erected within the territory of what were then the seigniories of Lacolle (or Beaujeu) and that of De Léry. Two decades later, the community had outgrown the chapel. In 1863, Curé Antoine Labelle, later famous as the "curé des Pays d'en haut," was appointed priest. A controversy erupted about where a new, bigger church should be built. Finally, the debate was settled and the house of prayer was erected on Rang St-Claude, a few kilometres from here in what is now St-Bernard-de-Lacolle. In 1875, the old chapel and its presbytery were sold to the school board for \$1,000. The little church was demolished the following year and the presbytery converted into a school. The cemetery, located along the river behind it, was still in use until 1921.*

Canada

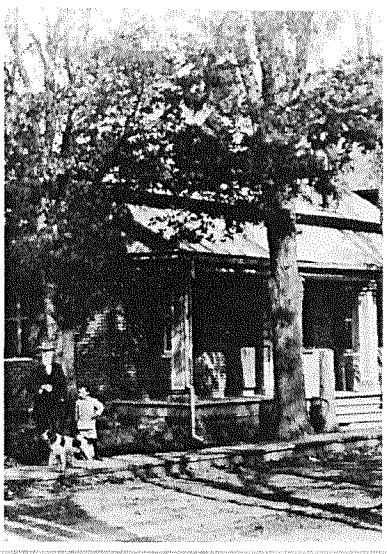
Culture  
et Communications  
Québec



Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région



## MAISON TRAVER VAN VLIET



Archives photos. SHRR

C'est dans cette maison de style loyaliste, construite en 1823 de briques provenant de Lacolle, que Traver Van Vliet a consigné, au quotidien, une importante chronique de la vie rurale au XIX<sup>e</sup> siècle.

Descendant de néerlandais arrivés à New Amsterdam (New York) en 1662, Traver Van Vliet naît en 1800 à Alburg. À la suite de la Guerre d'indépendance, la famille loyaliste traverse la frontière et emménage en sol canadien dans la seigneurie de Beaujeu, pour éviter de prêter serment au drapeau américain.

À partir de 1815, Traver Van Vliet se lance dans la fabrication et la vente de poêles à bois. En 1819, il devient charpentier. Assisté d'un apprenti, il bâtit alors plusieurs étables et granges de la région.

En 1823, il épouse Hannah Manning avec qui il a sept enfants.

Van Vliet, qui avait d'abord construit cette maison pour un employé, y emménage avec sa famille en 1831, année où il ouvre aussi un magasin général. Il démarre la fonderie Lacolle River and Mill, située en face de sa maison, où il produit charrues et voitures. Il est également agriculteur.

Le 11 décembre 1861, assis à sa fenêtre, il entreprend la rédaction d'un journal personnel dans lequel il notera quotidiennement les faits saillants de la vie du village, la météo, les travaux de la ferme... À l'occasion, il y commentera même les événements politiques de l'époque.

### THE TRAVER VAN VLIET HOUSE

*In this Loyalist house, built of Lacolle bricks in 1823, Traver Van Vliet started to write his chronicles of rural life in the 19<sup>th</sup> Century. The descendant of Dutch immigrants who had first arrived in New Amsterdam (New York) in 1662, Traver was born in Alburg in 1800. After the War of Independence, the Loyalist family crossed the border and settled on Canadian soil, in the Beaujeu seignior, in order to avoid swearing allegiance to the American flag. From 1815 on, Traver Van Vliet manufactured and sold wood stoves. In 1819, he became a carpenter. Along with an apprentice, he built a number of barns and stables in the area. In 1823, he married Hannah Manning. They had 7 children. Originally constructed to house an employee, Traver finally moved into this residence with his family in 1831, the same year that he opened a general store. He started the Lacolle River and Mill Foundry that was located in front of this house. It manufactured plows and carts. He was also a farmer. On December 11, 1861, sitting at the window, he started writing his journals. Every day, he wrote down the weather, the farm and garden chores and the day-to-day events of the village. From time to time, he even commented on political events.*

Canada

Culture  
et Communications  
Québec

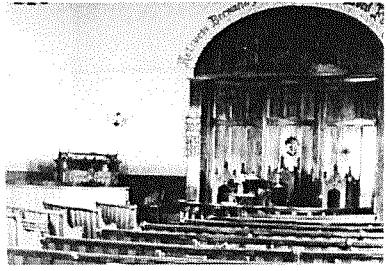


Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

## L'ÉGLISE UNIE DE LACOLLE



Archives photos SHLB



Archives photos SHLB

En 1733, le territoire du Lacolle actuel se trouvait à l'intérieur de la seigneurie de Beaujeu et de la seigneurie Lacolle. Lorsque les deux seigneuries ont fusionné, on a conservé le nom de Lacolle.

La société méthodiste en pleine croissance achète cette propriété en 1836. La construction de l'église débute en 1842. Elle accueille ses premiers fidèles en 1844. L'église est desservie par le ministre d'Odelltown jusqu'en 1872. Le premier pasteur méthodiste achète alors une maison au village et s'y installe.

En 1851, la population de la seigneurie est de 3 228 personnes. On recense 1 723 francophones et 1 760 anglophones. Parmi eux, on dénombre 1 886 catholiques et 1 597 protestants.

La seigneurie compte alors cinq tavernes, trois magasins qui vendent (entre autres) de l'alcool et six moulins variés. On y trouve également deux tanneries, deux forges, une brasserie et une briqueterie.

L'église devient la charge pastorale de l'Église Unie de Lacolle lorsque les églises presbytérienne, méthodiste et congrégationaliste fusionnent et créent l'Église Unie du Canada en 1925. Les écuries très endommagées, situées à l'arrière de l'immeuble, sont démolies en 1950.

Aujourd'hui, l'église est le lieu de culte de quelque trente-cinq familles.

### LACOLLE UNITED CHURCH

*In 1733, the territory that was to become Lacolle was known as the Beaujeu and Lacolle seigniories. Eventually, the two were joined to form one that kept the name of Lacolle. The growing Methodist community purchased this property in 1836. Construction began in 1842. The church was inaugurated in 1844. The minister assigned at Odelltown ensured that services were conducted in this temple, until, in 1872, the first Methodist pastor purchased a house in the village and settled in. The 1851 census revealed an evenly divided population. Of 3 228 people, 1 723 were French, 1 760 English, 1 886 were Catholic, 1 597 Protestants. The seigniori housed 5 taverns, 3 separate stores that sold liquor (among other things) and 6 mills with various specialties. There were also 2 tanneries, 2 blacksmith shops and a brewery. When the Presbyterian, Methodist and Episcopal Churches joined to form the United Church, in 1925, this church too, fell under the pastoral charge of the United Church. The extremely damaged stables out back were demolished in 1950. Today, this building remains the house of prayer for over 35 families.*

Canada

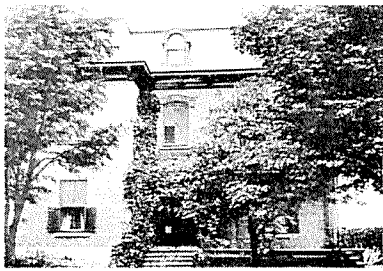
Culture  
et Communications  
Québec



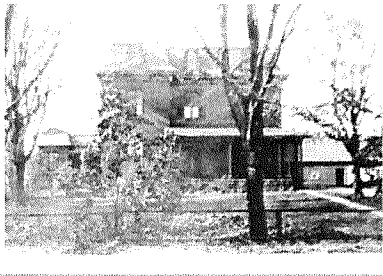
Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région



# HÔTEL DE VILLE DE LACOLLE



Archives photos - SHLB



Archives photos - SHLB

Construite à un coût de 8 000 \$ en 1840 par Alonzo Force (1816-1885), la maison est alors nommée Kirkside.

Après le décès de Caroline Van Vliet, l'épouse de monsieur Force, la maison est mise à l'encan en 1898. Elle est acquise par un cousin, George Manning Van Vliet, pour la somme de 2 000 \$. Des améliorations importantes y sont apportées : installation du chauffage central, de l'eau chaude, d'une salle de bain complète et d'un toit en cuivre. La famille Van Vliet est nombreuse et prospère.

Mary Agnes Watt, épouse de Lachlan Van Vliet, hérite de Kirkside vers 1922. À la même époque, dans une autre branche de la famille, George Jonathan Van Vliet, petit-fils de Traver Van Vliet, devient légataire d'une des maisons de son grand-père, située au 22 rue Van Vliet.

Mary Agnes et George Jonathan décident d'échanger leur résidence.

George Jonathan incarne la troisième génération de maître des postes Van Vliet de Lacolle. Son fils, John Charles représente la quatrième lorsqu'il prend la relève de son père. Il hérite de Kirkside à la mort de ce dernier.

John Charles Van Vliet occupe Kirkside jusqu'à sa retraite en 1968. Il vend alors la propriété à la municipalité de Lacolle pour la somme de 17 000 \$.

La municipalité convertit alors les pièces de la maison en bureaux et en salles de réunions, mieux adaptées à sa nouvelle vocation d'hôtel de ville de Lacolle.

## LACOLLE TOWN HALL

*Built in 1860 at a cost of \$8,000 by Alonzo Force, the house was called "Kirkside". Following the death of Mr. Force's wife, Caroline Van Vliet, George Manning Van Vliet, a cousin, purchased it at auction for \$2,000. Renovations were done, which included adding central heating, hot water, a complete bathroom and a copper roof. The Van Vliet family grew and prospered. Lachlan Van Vliet's wife, Mary Agnes Watt, inherited Kirkside around 1922. During that same period, in another branch of the family, Traver Van Vliet's grandson, George Jonathan Van Vliet, inherited another property located at 22 Van Vliet Street. Mary Agnes and George J. decided to swap residences. George J. was the third generation of Lacolle postmasters. His son, John Charles, became the fourth. When his father died, he also inherited Kirkside. John Charles Van Vliet lived in the house until he retired in 1968, at which point he sold it to the Town of Lacolle for \$17,000. The municipality converted the rooms into offices and meetings spaces, and gave it a new function as Town Hall.*

Canada

Culture  
et Communications  
Québec



Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

## LE CANON DE LA GUERRE DE 1812

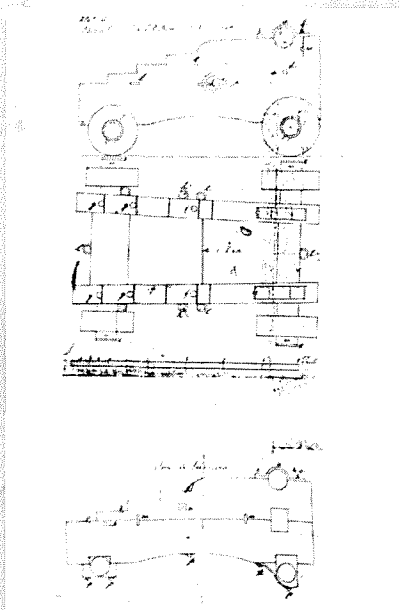
En 1961, ce canon fut trouvé au fond de la rivière Richelieu près de Noyan. Une fois remonté à la surface, il est vendu à la Richelieu River Bridge Company qui l'installe au poste de péage sur le pont. En 1969, le canon est déménagé au musée Missisquoi à Stanbridge East, Québec.

Produit sous le règne du roi George II d'Angleterre (1727-1760), le canon peut avoir été perdu par le brigadier-général William Haviland de Crown Point, New York, lorsqu'il attaque le colonel Louis-Antoine de Bougainville au Fort de l'Île-aux-Noix ou encore, c'est peut-être le général Richard Montgomery qui le perd durant sa marche vers Montréal en 1775. Il est cependant plus probable que le canon a été perdu durant la guerre de 1812. Connu sous le nom de «12 pounder» cette arme était déjà obsolète au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Les canons de ce type subissaient un déclassement de la part de l'armée britannique et n'étaient plus utilisés que pour fortifier des installations de défenses moins importantes.

Le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la guerre de 1812 offre l'opportunité de souligner l'importance historique de cet artefact et a permis à la Société d'histoire Missisquoi, à la Société d'histoire Lacolle-Beaujeu et à la municipalité de Lacolle de travailler ensemble afin de ramener le canon là où il a été utilisé pour défendre les régions frontalières du Québec contre l'invasion américaine.

Un artisan local de grand talent, M. Gérard Pelletier, de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix a construit l'affût en respectant scrupuleusement les spécifications de l'époque.



Archives photos Parcs Canada

L'affût est fait de chêne blanc et pèse 1500 LB  
Poids du canon 3394 LB



### THE WAR OF 1812 CANNON

*In 1961 this cannon was found at the bottom of the Richelieu River near Noyan, Quebec. It was salvaged and sold to the Richelieu River Bridge Company which in turn, placed the cannon at the toll gate of the bridge. In 1969, the cannon was relocated to the Missisquoi Museum in Stanbridge East, Quebec. The cannon is from the reign of King George II of England (1727-1760) and although it may have been lost by Brigadier-General William Haviland of Crown Point, New York, when he came to attack Colonel Louis-Antoine de Bougainville at Fort Île-aux-Noix on the Richelieu River or by General Richard Montgomery during his march to capture Montreal in 1775, the cannon was likely lost during the War of 1812. The cannon also known as a "12 pounder" was almost obsolete by the beginning of the 19<sup>th</sup> century. Cannons of this size were in the process of being decommissioned by the British military and were mostly used to fortify smaller defence works. In this 200<sup>th</sup> anniversary year of the War of 1812 and as a way to commemorate its importance to the history of this region the Missisquoi Historical Society, together with La Société d'Histoire Lacolle-Beaujeu and the Municipality of Lacolle repatriated the cannon back to the region where the cannon was actually used to defend the border region of Quebec against the American invasion. A very talented artisan from Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, Mr. Gérard Pelletier, scrupulously followed period specifications to recreate the carriage.*

Canada

Culture  
et Communications  
Québec

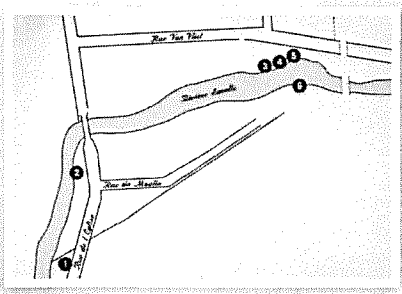


Saint-Paul-de-  
l'ÎLE-AUX-NOIX  
Capitale touristique

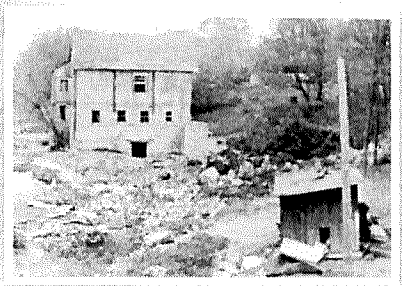


Tourisme  
SAINT-JEAN-  
SUR-RICHELIEU & Région

# HISTOIRE DES MOULINS



Archives photos. SHLB



Archives photos. SHLB

L'exploitation des grandes forêts de la seigneurie de Beaujeu débute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les nombreux rapides de la rivière Lacolle se prêtent bien à l'implantation de moulins à scie.

En 1765, après la conquête, Gabriel Christie achète la seigneurie. Il souhaite tirer profit de ses grandes forêts et de la rivière qui les traverse. Une petite digue datant du régime français fournit déjà la force nécessaire au fonctionnement du moulin banal. En 1766, le moulin est reconstruit et converti en moulin à scie. Planches et poutres qui y sont produites sont acheminées en Angleterre par le port de Québec. Sur la rivière Lacolle, plusieurs moulins deviennent alors des propriétés privées. Nehemiah Hotchkiss et Joseph Odell, par exemple, acquièrent chacun un moulin à scie. D'énormes radeaux de troncs provenant des riches forêts environnantes descendent la rivière Richelieu vers Québec.

Au fil des ans, il y aura jusqu'à six moulins sur les berges de la rivière Lacolle :

- 1 - moulin à scie / 2 - moulin à scie / 3 - moulin à scie
- 4 - moulin à scie Odell / 5 - moulin à scie / 6 - moulin à farine

Tous subissent des modifications à un moment ou à un autre pour répondre aux besoins de la communauté. Ainsi, certains des moulins originaux sont adaptés pour le cardage et le filage de la laine brute apportée par les fermiers de la région. Lorsque le niveau de la rivière est trop bas, c'est avec l'aide d'animaux qu'on actionne la grande roue.

On peut encore voir les ruines de certains de ces moulins sur le lit de la rivière.

## THE STORY OF THE MILLS

*Around the end of the 18<sup>th</sup> Century, logging began in the great forests of the Beaujeu seigniorie. The numerous rapids on the Lacolle River were perfect for sawmills. In 1765, immediately after the Conquest, Gabriel Christie purchased the seigniorie for its wood resources and its little river. A small dike dating back to the French regime already supplied sufficient power for the gristmill. In 1766, that mill was reconstructed and converted into a sawmill. When Gabriel Christie died in 1799, the seigniors lost exclusive use of the mills. Many mills on the Lacolle River were purchased by mill operators, like Nehemiah Hotchkiss and Joseph Odell. Their sawmills produced enormous log rafts of beams cut from the virgin forests, which they sent down the Richelieu River towards Québec. Over the years, six different mills operated on the Lacolle River: 1 - Sawmill / 2 - Sawmill / 3 - Sawmill / 4 - The Odell sawmill / 5 - Sawmill / 6 - Grist mill. Over time, many of the mills were modified to meet the communities' changing needs. For example, some were converted to carding and wool spinning. When the water levels dropped, animal power was required to work the large wheel. The ruins of some of these mills are still visible on the riverbed.*





# LES CASERNES DE BURTONVILLE

En 1812-1814, le village de Lacolle portait le nom de Burtonville.

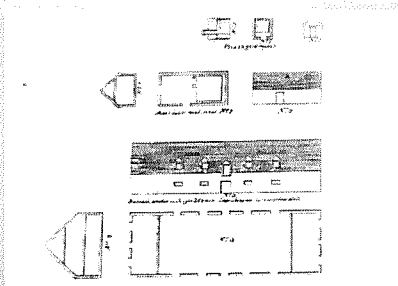
Les casernes de bois furent construites vers le milieu de 1814 et firent partie d'un système de défense contre les attaques américaines. Un rapport d'inspection exhaustif rédigé par le lieutenant D. Nicolls du régiment britannique des Royal Engineers le 22 novembre 1814 nous permet d'en retracer l'histoire. Ce rapport est conservé aux Archives nationales à Ottawa.

Situé sur le côté nord de la rivière Lacolle, l'ensemble comptait deux corps de casernes, chacun long de 30 à 36 m (100 à 120 pi) et large de 9 à 12 m (30 à 40 pi), pouvant abriter entre 480 et 575 soldats. On y trouvait aussi quelques chambres pour les officiers.

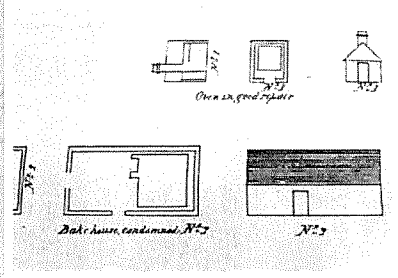
Le rapport indique la présence d'une boulangerie - alors condamnée - et d'un four en bon état. Au moment de l'inspection, les toits et les cheminées étaient terminés.

Lors de la construction des casernes, érigées par le lieutenant Debb des Royal Engineers, on avait dû transporter un à un les arbres jusqu'au site pour les débiter sur place en planches et en madriers. Des fortifications équipées de parapets et de meurtrières ceinturaient les bâtiments que défendaient trois canons de 18 lb chacun.

Les casernes furent abandonnées vers 1838.



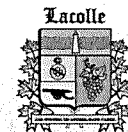
Archives photos. SIRB



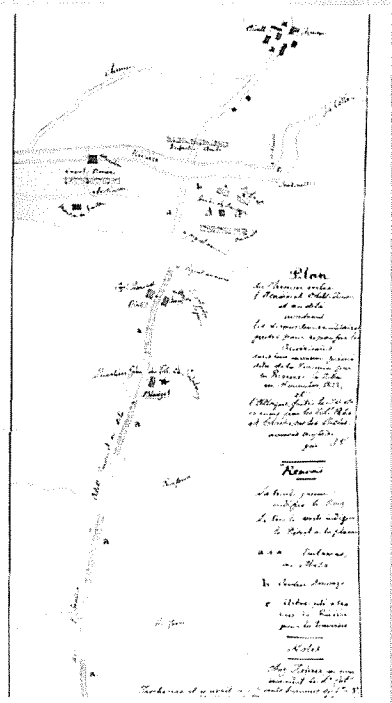
Archives photos. SIRB

## THE BURTONVILLE BARRACKS

*In 1812-1814, Lacolle was known as Burtonville. In the summer of 1814, facing imminent attack from the Americans, the British Army built a system of defences around the Lacolle River area, including the wooden barracks of Burtonville. We know about the barracks mostly from a thorough report by Lieutenant D. Nichols of the Royal Engineers Regiment, dated November 22 1814, now kept at the National Archives in Ottawa. The bakery was in extremely poor condition, he wrote, but the oven was in good shape. The roof and the chimneys had been completed. Lieutenant Debb of the Royal Engineers directed the construction. Soldiers cut trees in the forest and loaded them for transport to the mill, where they were cut into planks and beams. Two buildings were built, each about 100 to 120 feet long and 30 to 40 feet wide. They could house 480 to 575 soldiers, with a few rooms for officers. Three 18-pound cannons were set up. Arrow slits were included in the fortifications and breastworks surrounded the buildings. The barracks were abandoned around 1838.*



# LA BATAILLE DU PONT DE LACOLLE



Archives photos - SHLB

Dans la brume de l'aube, le 20 novembre 1812, le général américain Henry Dearborn s'apprête à faire traverser à son armée la frontière du Bas-Canada à Odelltown pour marcher vers Montréal. Mais un grand nombre des 5 000 réservistes qui la composent refuse de le suivre. Dearborn ne dispose finalement que de 1 100 hommes pour monter l'assaut sur la ville. À la rivière Lacolle, l'armée britannique l'attend. Elle est principalement constituée de miliciens d'élite, de Voltigeurs canadiens, de Mohawks et de Voyageurs.

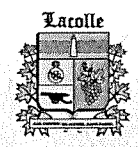
La stratégie américaine est simple : faire traverser plus de 300 cavaliers de la cavalerie américaine sur la digue du moulin de la rivière Lacolle et les rassembler devant la maison du forgeron. L'infanterie doit se scinder en deux groupes. Le premier passe la rivière plus à l'ouest dans le but d'encercler l'adversaire. Le second maintient sa position sur la rive sud du pont de Lacolle, en appui aux troupes déjà déployées sur la rive nord.

La confusion est grande. Un coup de feu involontaire chez les Américains provoque une réaction en chaîne. Une quarantaine d'autochtones lancent des cris de guerre au poste avancé et se dispersent dans le bois. Traumatisés par la cuisante défaite qu'ils ont connue aux mains des mêmes opposants un mois plus tôt, les Américains s'imaginent que le vacarme est annonciateur d'au moins 500 Amérindiens. Les soldats ont peur. Positionnés en demi-cercle, ils se mettent à tirer dans le brouillard matinal, mais font feu sur les leurs. Sur la rive sud, l'infanterie américaine confond les autochtones et ses propres combattants.

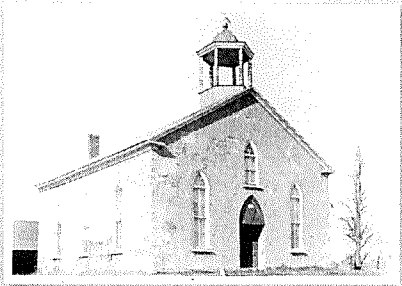
Démoralisés par cette défaite embarrassante, les Américains attendront deux ans avant d'attaquer Lacolle à nouveau, lors de la Bataille du moulin le 30 mars 1814.

## THE BATTLE AT LACOLLE BRIDGE

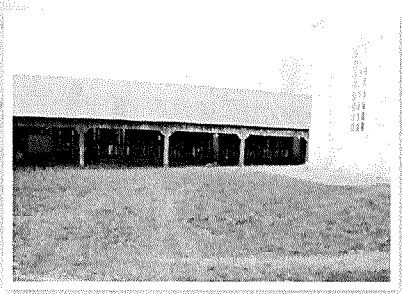
Early on the foggy morning of November 20<sup>th</sup> 1812, the American Army led by General Henry Dearborn was set to cross the border into Canada at Odelltown. The goal was to capture Montreal. However, a large number of reservists refused to cross into Canada. From the 5 000 man force stationed at Champlain, NY, General Dearborn was left with only 1 100 men. At Rivière Lacolle, the British Army, made up of elite militiamen, Canadian Voltigeurs, Mohawks and Voyageurs, was ready and waiting. The American strategy was simple: 300 cavalrymen were to cross the river on the mill dike and assemble in front of the blacksmith's house. The infantry divided in two: the first contingent crossed the river further west to surround the enemy. The rest remained on the south side of the Lacolle Bridge in support of American troops already deployed on the north shore. Confusion was great. An inadvertent gunshot from the American force resulted in a chain reaction. About forty native defenders at the advance post uttered war whoops and scattered through the forest. The ruckus was such that Americans, traumatised by a nasty defeat at the hands of this same enemy barely a month before, believed the natives numbered over 500 warriors. Fear set in. Deployed in a half circle in the foggy conditions, the Americans began to fire on their own. On the south shore, the American infantry mistook natives for their own soldiers. Demoralized by this stinging defeat, the Americans were to avoid attacking Lacolle again for two long years, until the Battle of the Mill on March 30 1814.



# ÉGLISE ODELLTOWN



Archives photos - SHLB



Archives photos - SHLB

Cette église méthodiste est construite entre 1823 et 1825 d'après les plans de l'architecte-entrepreneur John Graves. Elle présente le style dépouillé caractéristique des églises des religions réformées. Elle est située dans le lieu-dit d'Odelltown (aujourd'hui disparu) dont le nom commémore Joseph Odell, un des premiers colons à s'établir dans la région de Lacolle.

Si près de la turbulente frontière américaine, les résidents de l'époque sont aux premières loges de ce qui passe sur cette route stratégique reliant Champlain à L'Acadie, incluant les invasions militaires.

Le 28 juin 1814, avant que l'église n'y soit érigée, le site est le théâtre d'une bataille que les Britanniques remportent sur les Américains.

C'est aussi ici qu'a lieu le dernier affrontement opposant Patriotes et Loyaux le 9 novembre 1838. Alors lourdement endommagé, ce joyau régional est remis en état vers 1845. On couvre les pierres d'un crépi.

Les écuries, en forme de L, sont ajoutées à l'arrière de l'immeuble afin de permettre aux fidèles d'abriter leurs chevaux pendant l'office religieux. Celles de l'église d'Odelltown sont parmi les dernières du genre au Québec. De 1973 à 1975, des travaux de restauration incluent le retrait du crépi pour remettre la pierre à nu.

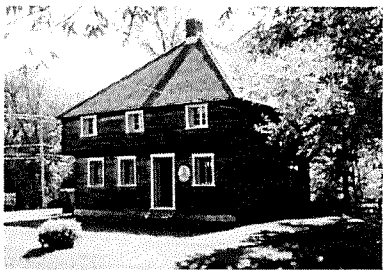
L'église et les écuries sont inscrites au Répertoire du patrimoine culturel du Québec depuis 1984.

## ODELLTOWN CHURCH

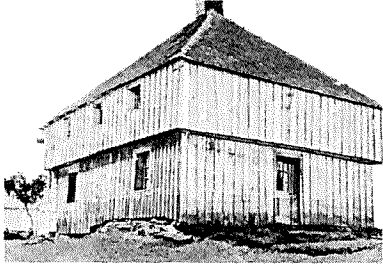
*This Methodist Church was constructed between 1823 and 1825, according to plans by John Graves, architect and contractor. Now a jewel of our local heritage, it presents the simple style characteristic of Reformed Church buildings. It was located in what was then Odelltown, so named for Joseph Odell, head of one of the first families to settle in the area. Odelltown's location on the Rouses Point to L'Acadie route ensured it front row seats to all that occurred on the border route between Champlain and L'Acadie, including military invasions. During the War of 1812, before the church's construction, a battle between British and Americans took place here. The British won. This was also the site of the very last battle between the Volunteers and the Patriots during the Rebellion of 1837-1838. Heavily damaged by fighting, the church was repaired in 1845. The stones were covered in rough plaster. L-shaped stables out back were built to offer shelter to the horses during religious services. These are among the last that remain in Québec. Between 1973 and 1975, restoration work removed the rough plaster on the façade, to expose the original stonework of 1823-25. The church and its stables have been listed in the Répertoire du patrimoine culturel du Québec since 1984.*







Archives photos - SHLB



Archives photos - Collection privée - Simon Beauregard



# BLOCKHAUS DE LA RIVIÈRE-LACOLLE

15

Érigé à l'époque de la guerre de 1812, le blockhaus de la Rivière-Lacolle est l'un des derniers ouvrages militaires du genre à exister au Canada.

Après les invasions américaines de 1775 et 1776, les autorités britanniques désirent mieux contrôler l'accès au fleuve Saint-Laurent par la rivière Richelieu. En 1778, les ingénieurs royaux entreprennent la mise en place d'un système de défense qui comprend plusieurs types d'ouvrages militaires tels que des forts, des redoutes et des blockhaus comme celui de la Rivière-Lacolle. Lacolle constitue alors un avant-poste important qui protège l'entrée de la rivière Richelieu.

Le 30 mars 1814, le général américain James Wilkinson attaque

les troupes britanniques retranchées au moulin de Lacolle, position stratégique à proximité du blockhaus. L'armée américaine qui compte 4 000 hommes est mise en déroute par 600 soldats britanniques et miliciens canadiens. La fortification est mise à rude épreuve lors de cette bataille.

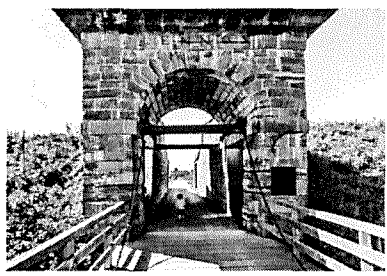
Moins de 25 ans plus tard, c'est-à-dire le 7 novembre 1838, le même site est témoin d'un des derniers affrontements de l'insurrection de 1837-1838 entre les Patriotes et les Volontaires.

Le 16 novembre 1960, le blockhaus de la Rivière-Lacolle est classé immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. En 2007, il est inscrit au répertoire des lieux patrimoniaux du Canada.

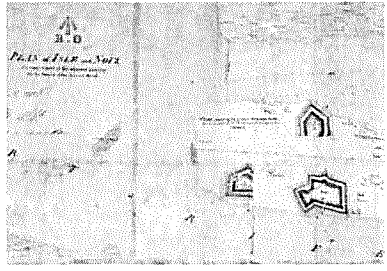
## LACOLLE MILLS BLOCKHOUSE

*Built prior to the War of 1812, the Lacolle Mills Blockhouse is one of the last military defence works of its kind still standing in Canada. After the American invasions of 1775 and 1776, the British authorities wished to exert better control over access to the Saint Lawrence River via the Richelieu River. In 1778, the Royal Engineers began building a defence network of forts, redoubts and blockhouses such as the one on the Lacolle River. Lacolle became an important outpost protecting the entrance to the Richelieu River. On March 30, 1814, American forces under General James Wilkinson attacked British troops entrenched in the Lacolle Mill, a strategic position close to the blockhouse. The American army of 4,000 was routed by a force of 600 British soldiers and Canadian militia. The fortification was severely tested during this battle. Less than 25 years later, on November 7, 1838, the same site witnessed one of the last confrontations between the Patriotes and loyalist volunteers during the 1837-1838 Rebellion. On November 16, 1960, the Lacolle Mills Blockhouse was classified as a heritage building by the ministère de la Culture et des Communications du Québec. In 2007, it was listed on the Canadian Register of Historic Places.*





Archives photos - Parcs Canada / Miguel Logeart



Archives photos - Parcs Canada



# CHANTIER NAVAL DE ÎLE-AUX-NOIX

16

En juin 1812, à la suite de la déclaration de guerre entre les États-Unis et l'Angleterre, le Canada se retrouve encore une fois en danger d'être attaqué par le sud. Le corridor Lac Champlain-Rivière Richelieu représente la route d'invasion la plus facile vers Montréal. La position stratégique de l'Île-aux-Noix prend alors une importance capitale. Sir George Prevost, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, décide d'agir rapidement.

Le chantier de construction navale de l'Île-aux-Noix se développe au rythme de la course que se livrent Américains et Britanniques pour la suprématie navale sur le Lac Champlain. L'activité de construction atteint son point culminant à l'été de 1814, lors du lancement du brigantin *Confiance*, jaugeant 12 000 tonneaux et doté de 36 pièces d'artillerie.

En septembre 1814, à peine terminé, ce bâtiment prend part à l'importante bataille navale de la baie de Plattsburgh. Capturé par les Américains, le navire perd ses ancres ainsi que 15 de ses canons qui calent rapidement au fond du Lac Champlain. L'une des ancres fut repêchée en 1996. Elle peut être admirée dans le grand hall de l'Hôtel de Ville de Plattsburgh.

La construction de navires continua durant l'année qui suivi la fin de la guerre. Au fil des années 1820, la garnison fut graduellement réduite et finalement, en 1834, le chantier naval de l'Île-aux-Noix ferma ses portes.

Entre 1819 et 1829, les Britanniques construisirent une imposante fortification munie de douves qu'ils renommèrent le Fort Lennox.

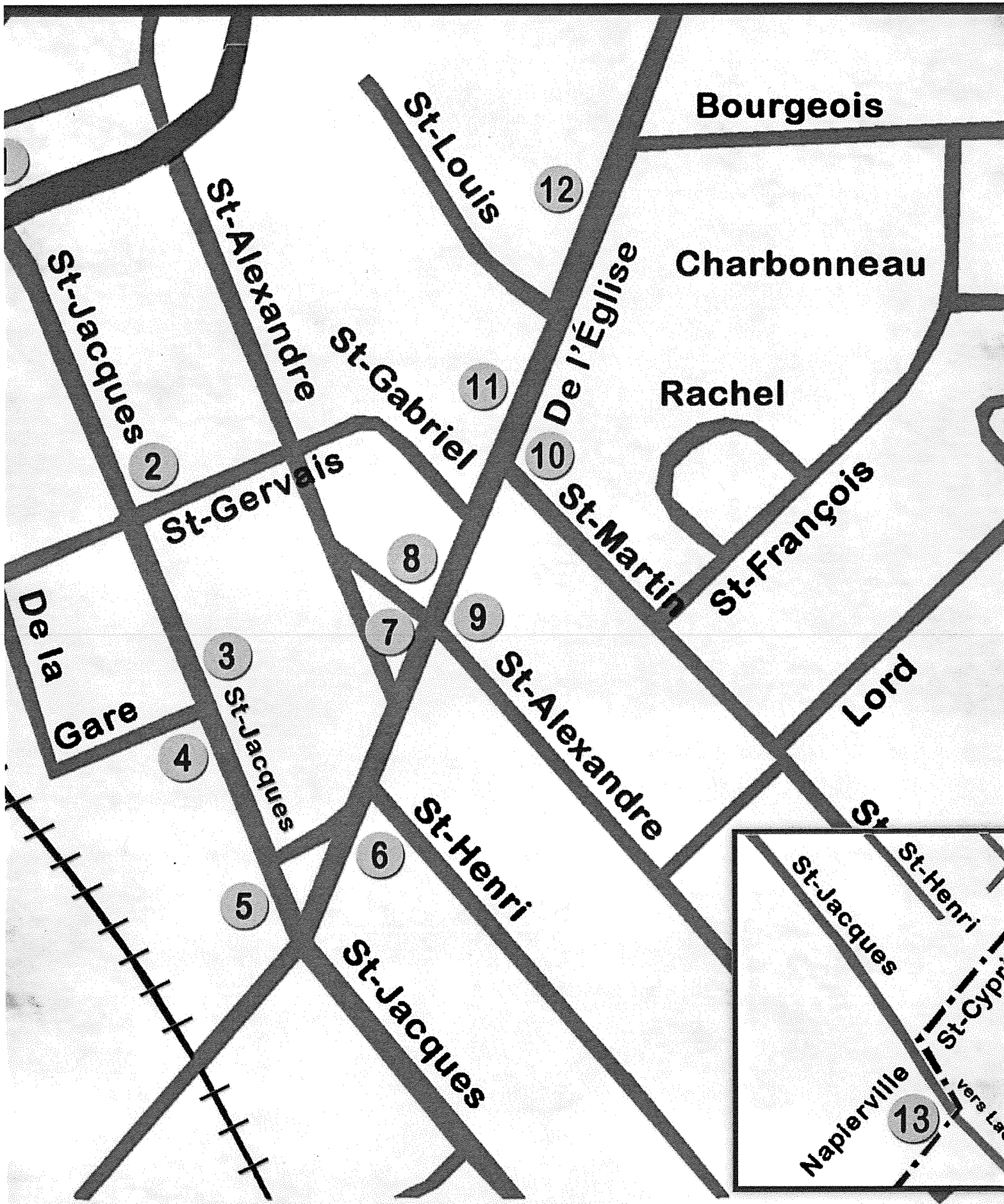
## THE ÎLE-AUX-NOIX NAVAL SHIPYARD

*When war was declared between the United States and England, in June of 1812, Canada again risked being attacked from the south. The Lake Champlain-Richelieu River corridor represented the easiest way to invade Montréal. Île-aux-Noix quickly acquired key strategic significance. Sir George Prevost, then governor-in-chief of British North America, chose to act swiftly. As the Americans and British raced for military supremacy of Lake Champlain, the naval shipyard of Île-aux-Noix developed rapidly. Construction activity reached its peak in the summer of 1814 with the launch of the *Confiance*, a 12000 ton, 36 gun brigantine. In September 1814, while not quite completed, the vessel took part in an important naval battle in the Bay of Plattsburgh. Captured by the Americans, the ship lost its anchors as well as 15 of its canons that rapidly sank to the bottom of Lake Champlain. One of its anchors, salvaged from the water in 1996, can be admired in the entrance hall of Plattsburgh City Hall. The shipbuilding continued during the year that followed the war. The garrison was reduced throughout the 1820s, until finally, in 1834, the naval shipyard of Île-aux-Noix was shut down completely. Between 1819 and 1829, the British erected an imposing new stone military fortification, complete with moats, renaming the site "Fort Lennox".*

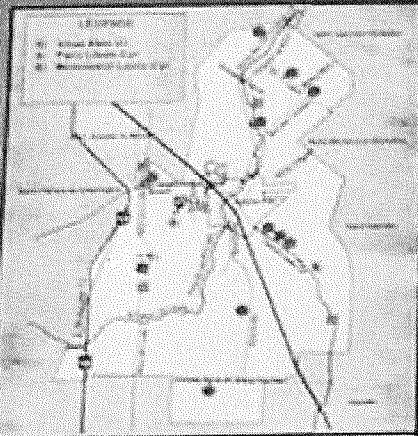








# Village de Napierville



### Saint-Cyprien-de-Napierville

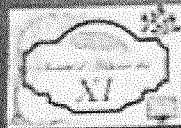
#### PANNEAUX 1 À 25 SITUÉS À NAPIERVILLE

- 1) Julien Rivalland, 11 Chemin Louis-Cyr
- 2) David Lablanc, 33 Chemin Louis-Cyr
- 3) Hubert Lablanc, 35 Chemin Louis-Cyr
- 4) Joseph Marceau, 3 Grande Ligne du Rang Double
- 5) Joseph-Jacques Hébert, 39 Rang Double
- 6) Louis Dufortelle, rue De Bine / Rang Saint-André, 2 en face de la rue
- 7) E. W. Douglass, 750 Montée Douglass
- 8) Christophe Fortin, 475 Rang des Patriotes Nord
- 9) Pierre Lavoie, près de 480 Chemin de Saint-Cyprien
- 10) Jacques-David Hébert, 190, Chemin de la 2<sup>e</sup> Ligne
- 11) François Rigennes, Chemin de la 2<sup>e</sup> Ligne / Montée Hébert

Municipalité  
Saint-Cyprien-  
de-Napierville



Maison d'histoire - Flamant Denise  
www.maisonhistoire.com



Design Créatif - Valérie Gada  
www.creatifdesign.com

Conseillers: Daniela Stankov, Anne Pheasant, René Lapierre  
Maryline Tremblay, François Lefrancis

## DU RÊVE À L'EXIL 1838

15



Julien Rivalland (1806-1862)

Julien Rivalland naît le 10 avril 1806 à L'Acadie. Il est le fils de François-Hippolyte Rivalland et de Charlotte-Eulhie Lamoureux. Il épouse Marie-Marguerite Cyr (1809-1881) (Annie et Marguerite Marceau) à Napierville le 18 février 1828. Son père avait Émile Nelson (1775-1875), François Tremblay (1786-1894) et François Nicolas (1775-1859) durant les « troubles » de novembre 1838.

Julien Rivalland est capitaine de la cavalerie au camp de Napierville. Le 4 novembre, il se rend au fort Vézina, à la tête de sa compagnie, pour y quêter environ 250 armes qui sont par la suite distribuées à ceux qui vont à Napierville. Il prend part aux batailles de Lacolle et d'Odelltown. À la fin de 1838, il se réfugie aux États-Unis. Ses propriétés sont incendiées par les Volontaires. Il revient au Canada au printemps de 1850 - après avoir assisté et participé à Montréal le 12 mai, il est libéré à une date inconnue. Devant la commission des pertes, il ne peut participer à la bataille d'Odelltown mais il se voit accorder une indemnité pour la destruction de ses propriétés.

Julien Rivalland possède le lot n° 4, chemin Burtonelle, côté nord-est et les lots n° 37 & 38 sur la 1<sup>re</sup> concession de la Petite Rivière Montréal, côté sud-est. Sa maison faisait 32 x 28 pieds avec une extension comprenant une cuisine de 20 x 18 pieds et un garage en dessous. La maison était d'un étage avec 2 cheminées et divisée en 2 appartements, 11 fenêtres et 2 portes, des volets et une porte double, avec l'entrée et la porte à l'extérieur mais pas à l'intérieur. La maison avait été bâtie environ 4 ou 5 années plus tôt et à son âge elle valait 200 livres à cette époque. La grange faisait 60 x 50 pieds dont 20 pieds étaient couverts en pierres de 2 pieds de haut. Le reste du bâtiment était couvert de planches et le toit valait 65 livres. L'étable de 12 x 10 pieds était faite de bois équarris et couverte de planches et valait environ 5 livres. La porcherie faite en céder faisait environ 20 x 10 pieds et valait 1 livre et 5 shillings.

John McNeil (1817-1888), maçon de Napierville, dit qu'il a vu les bâtiments (de Rivalland) brûler de la maison de monsieur Odell (1801-1859) là où il était au moment de l'incendie. Il considère que la maison, partie de la maison et de la cuisine valait 125 livres moins les murs détruits d'une valeur de 15 livres. Il a examiné les murs de la maison, qui étaient encore debout, pour évaluer le travail à faire afin de les reconstruire et il estime que le travail de maçonnerie nécessaire serait de l'ordre de 10 à 12 livres. Pour ce prix, il reconstituerait la maçonnerie dans le même état qu'elle était auparavant, avant l'incendie.

Christophe Martineau (1795-1866) de Napierville, déclare avoir vu le réclamer chevaucher son cheval avec son épée à la main et criant : « En avant! En avant! ». Il était bien connu comme étant un des capitaines du camp et de l'activité en conséquence.

La maison, reconstruite à partir des murs de pierres qui ont survécu à l'incendie, se tient toujours debout au 15 chemin Louis-Cyr à Saint-Cyprien-de-Napierville.

Julien Rivalland est conseiller municipal pour la paroisse de Saint-Cyprien-de-Napierville de 1835 à 1841 puis de 1855 à 1858. Il décède le 11 août et est inhumé à Napierville le 15 août 1862.